

Et le pâtre de la vallée,
Loin de ta cime désolée,
En passant détourne les yeux.

C'est qu'autour de ton front aride
Se dressent les trente rochers
Qu'y posa la main du Druidé,
Et que le fer n'a point touchés.
Sous ta séculaire couronne,
Bravant et Saturne et Bellone,
Se lève encor ton sommet-roi :
Des temps monarque solitaire,
Comme d'un manteau militaire
Tu l'enveloppes de l'effroi.

Sous tes pieds, que de cités fortes,
Que de royaumes sont passés !
Que d'immortalités sont mortes !
Que de dieux par des dieux chassés !
Accroupi comme un sphinx de pierre,
Dont l'infatigable paupière
S'ouvre béante sur le Nil,
Tu vois, sur tes jaunes arènes,
Le fleuve des races humaines
Couler vers l'Éternel exil.

Tu vois, telle qu'aux jours d'automne
La feuille tombe au vent du nord,